

Il joue les saint-bernard des joueurs de Cholet Basket

Bénévole depuis 22 ans à Cholet Basket, Bernard Soulard occupe une position stratégique à l'entrée du couloir qui mène les joueurs des vestiaires au terrain. Le poste demande vigilance et diplomatie.

redac.cholet@courrier-ouest.com

Bernard Soulard a beaucoup de chance les jours de match. Car sa position lui permet de côtoyer les joueurs de deux équipes. Présent à l'entrée du couloir qui mène aux vestiaires, il contrôle les passages. « *Seules les personnes accréditées, les responsables de Cholet Basket et les joueurs peuvent passer.* » Pour les autres c'est nient ! Et Bernard Soulard ne badine pas.

1,65 mètre contre les 2,31 mètres du roumain Muresan

Avec intransigeance mais avec le sourire, Bernard Soulard est incorruptible. Il reste même insensible au charme des jeunes filles en quête d'autographes qui voudraient s'approcher des vestiaires. De 18 heures à 23 heures, il « *assure la sécurité et le passage des joueurs et des arbitres avant et après la rencontre. Mais le moment le plus chaud est sans doute la pause à la mi-temps.* »

Là, Bernard Soulard se transforme en véritable agent de la circulation. « *Je dois protéger l'accès au terrain tout en canalisant les spectateurs qui se rendent aux toilettes et qui croisent les joueurs et le corps arbitral.* ». Un petit quart d'heure plein de stress où tout doit bien se passer. Bernard Soulard garde également la clé des vestiaires visiteurs pendant la rencontre. S'il ne



Cholet, salle de La Meilleraie, il y a quelques jours. Avec Bernard Soulard, les joueurs passent, le public non. Vigilance et diplomatie sont requises pour canaliser les fans de basket surtout les soirs de victoire.

parle pas anglais, le langage des signes suffit avec les équipes étrangères dont les Italiens qui l'appellent Bernardo.

Du haut de son 1,65 mètre, il en a vu passer des joueurs ! « *C'est l'ancien Palois, le roumain Muresan, qui m'a le plus impressionné avec ses*

2,31 mètres! » Bernard Soulard ne se contente pas de jouer les vigiles, il ravitaille aussi la salle de presse et sert de chauffeur pour véhiculer des joueurs ou des équipes entre Nantes et La Meilleraie.

Ses talents de peintre l'ont aussi amené à rafraîchir le bureau du président, la

boutique de CB et les appartements des joueurs. Même si vous connaissez bien Bernard Soulard, ne lui demandez pas d'accéder au couloir, ça sera non. Souriant mais incorruptible on vous dit, les joueurs sont bien gardés par leur saint-bernard.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 22 janvier 2010

8. OPÉRATION CARRIÈRE DU ROTARY CLUB CHOLETAIS

Le Rotary Club de Cholet organisait une « opération carrière » afin de présenter différents métiers aux 1300 élèves des collèges du choletais le vendredi 15 janvier 2010 à la Salle des Fêtes de Cholet.

Cholet Basket s'est associé à cet événement. Toute la journée, quatre membres du staff du Centre de Formation de Cholet Basket y étaient présents pour faire découvrir les métiers du basket aux élèves intéressés par la voie sportive.

Moment fort de l'après-midi, Kevin SERPAHIN et Maxime CHUPIN sont venus sur le « stand » basket pour discuter avec les jeunes et leur signer des autographes.





1 300 jeunes au Forum des métiers



Le centre de formation de la Chambre de commerce propose des formations pour les métiers du bâtiment.

Pas moins de 1 300 élèves de troisième des collèges de l'arrondissement sont venus s'informer au Forum des métiers, vendredi, à la salle des fêtes de Cholet. Pour ce faire, le Rotary Club de Cholet et le Rotary Club Cholet-Mauges ont invité 140 professionnels, des métiers de l'aéronautique jusqu'aux métiers de l'agriculture en passant par les sports, la santé et le bien-être, la mode, l'armée et la police...

« Nous avons installé les stands en zigzag afin que les jeunes puissent

se renseigner sur toutes les professions », explique Aldo Gilone, président du Rotary-Club Cholet Mauges. Les élèves se déplacent avec leurs établissements et, en fin de journée, avec leurs parents, s'ils le désirent.

Les clubs Rotary de Cholet participent, également, tous les deux ans au Carrefour de l'orientation organisé par l'agglomération. Et ils mettent en place des simulations d'embauche qui permettent à 500 jeunes de mieux appréhender les réalités d'un recrutement.

Ouest France – Mardi 19 janvier 2010

9. Père Noël du BabyBasket

Le Comité Départemental de Basket du Maine et Loire a organisé le Père Noël du Basket le samedi 19 décembre 2009 à la Salle Jean Bouin d'Angers.

Sept jeunes licenciés de l'Association Cholet Basket y ont participé, il s'agit de Léa, Maxence, Juliette, Sarah, Kévin, Lucas et Titouan.



BASKET ▶ NBA

Le paradoxe Beaubois

Bloqué sur le banc des Dallas Mavericks, Rodrigue Beaubois n'attire pourtant que des commentaires dithyrambiques au sein du club. Rencontre d'une étoile mystérieuse.

SAN ANTONIO – (USA)
de notre correspondant

IL N'AVAIT PAS JOUÉ depuis plus d'un mois dans une véritable situation de match. Et pas lors d'une déroute comme celle concédée chez les Lakers cinq jours plus tôt. Rodrigue Beaubois (1,84 m) a un sourire désarmant en dehors du terrain. Et une timidité qui donne envie de le protéger. Mais il n'a besoin de personne. Le rookie français des Dallas Mavericks est impavide sur le terrain. Et quand son entraîneur, Rick Carlisle, l'a expédié dans l'arène pour ralentir son compatriote Tony Parker, il a posé des barbelés dans l'AT&T Center. La vision n'a pas duré six minutes, mais elle a suffi pour réaliser une fois de plus combien ses « cannes » peuvent apporter aux Mavericks. Car en plus d'un talent offensif rare, le jeune Rodrigue possède une vitesse pas loin d'être inégalée en NBA. Et ce genre de talent ne passe pas inaperçu. Surtout pas pour un Jason Kidd, meneur all-star de son état : « *Roddy a toutes les armes. Il bosse dur, son futur est brillant. Il sera une star dans cette ligue. Une vraie star... Moi, j'arrive au bout de mon temps. Je passe donc pas mal de temps avec lui pour l'aider. On regarde des vidéos ensemble, on parle beaucoup. Et il écoute beaucoup. Il est prêt à tout.* »

Prêt à cirer le banc. Et à faire tous les efforts nécessaires pour ne rien montrer de sa frustration. Car Beaubois ne joue pas beaucoup. Pas depuis le retour de blessure de Josh Howard et le déplacement de J.J. Barea dans le cinq de départ début décembre. Mais il est omniprésent, souriant et pas loin d'être la coqueluche du groupe. « *C'est un mec bien, qui veut*

apprendre et qui va très vite », résume à sa façon son concurrent le plus direct pour du temps de jeu, le meneur portoricain, J.J. Barea.

Baubois est plus serein aujourd'hui, après quelques semaines difficiles liées à son retour sur le banc. « *Oui, je me suis posé beaucoup de questions. Ça a été difficile, avoue-t-il. J'ai cherché ce que j'avais fait de mal. Mais on m'a expliqué que c'était lié à la situation de l'équipe. Pas à moi. Donc je travaille.* »

Carlisle : « Il a effectué des progrès considérables »

Il n'a rien d'autre à faire. Jouer dans une équipe digne de ce nom, une équipe qui gagne, a ses plus et ses moins. L'apprentissage y est réel, le plan de développement certain, mais le temps de jeu un peu moins. Même s'il a eu droit à neuf minutes, marquant deux points, lors de la déroute de dimanche à Toronto, le Guadeloupéen n'est entré en jeu que 23 fois en 40 matches (5,1 pts et 11 min de moyenne). « *Il a beaucoup joué en début de saison à cause des circonstances, la blessure de Josh*, souligne son entraîneur, Rick Carlisle, après avoir vaguement tenté de prononcer Rodrigue à la Française. « *Depuis juin, il a effectué des progrès considérables dans son jeu et sa connaissance du jeu NBA. Il nous a donné de bonnes minutes quand on avait besoin de lui, et s'il a peu joué depuis, il est bon à l'entraînement. Et les choses peuvent changer dans un sens ou un autre rapidement. Il doit juste être prêt.* »

Pas simple d'avoir vingt et un ans en NBA quand vous jouez seulement

trente-cinq minutes au total en décembre et jusqu'ici trente-huit en janvier. À Beaubois d'être patient. « *Cette année, ça va être dur, j'ai compris. Mais je pousse à l'entraînement. Je suis bien ici. Je ne voudrais pas être ailleurs. À moi de trouver un moyen de m'imposer ici. Et, pour ça, je dois être prêt en permanence.* »

Pour l'heure, la D-League n'est pas d'actualité. Comme le dit encore Carlisle : « *C'est une possibilité, mais je n'y pense pas pour l'instant.* » En attendant de devenir une star, Beaubois est une solution de proximité.

OLIVIER PHEULPIN



DALLAS, AMERICAN AIRLINES CENTER, 30 NOVEMBRE 2009. – Le meneur guadeloupéen Rodrigue Beaubois avait beaucoup joué en début de saison, mais depuis un mois et demi il regarde surtout les matches sur le banc.
(Photo Gilles Mingasson/L'Équipe)

DARRELL ARMSTRONG, assistant coach chargé du développement de Beaubois à Dallas, croit beaucoup à la réussite de l'ancien Choletais en NBA.

« Il sera une star un jour »

« **BEAUBOIS A BEAUCOUP joué en début de saison, presque pas depuis. Lui avez-vous parlé pour lui expliquer la situation ?**

– Tout le monde lui a parlé. Il a goûté au poste de titulaire NBA quand Josh Howard était blessé. Et, même s'il a commis quelques erreurs, Roddy avait bien joué. Son potentiel est énorme. S'il continue à bosser comme il le fait, il sera un joueur très spécial dans les deux ou trois ans. Mais il doit encore apprendre. À commencer par l'anglais.

– **Rodrigue peut-il reproduire une carrière à la Tony Parker ?**

– Il peut même faire mieux. Tony est un grand joueur qui peut pénétrer à volonté. Mais ce gamin est incroyablement athlétique. Il fait des trucs complètement hallucinants. Et pas seulement des dunks. Il peut devenir une force en

défense aussi. Il est encore un peu fainéant dans ce domaine, mais il apprend beaucoup avec Jason Kidd et Jason Terry.

– **Justement, Kidd pense lui aussi que Beaubois sera une star un jour. Mais il ne joue pas...**

– Je ne veux pas lui mettre la pression, mais ce gamin sera une star un jour. Il n'a peur de rien. Mais avant de marcher, vous devez ramper... Certains joueurs sont lancés d'entrée, comme TP (*Tony Parker*) ou KG (*Kevin Garnett*), d'autres apprennent sur le banc.

– **Vous avez joué contre Parker. Alors dites-nous qui est le plus rapide entre TP et Roddy ?**

– C'est Roddy. Tony est plus vieux... Au jour d'aujourd'hui, Rodrigue est plus rapide que Tony. Sans aucun doute. Ligne de fond à ligne de fond, balle en main, Rodrigue est le joueur le plus rapide en NBA... Devant Devin Harris. » – O. Ph.

Des Bleus sur la réserve

Si quatre internationaux ont cette saison des rôles importants en NBA (Diaw, Noah, Parker, M. Pietrus), les sept autres Français, dont Rodrigue Beaubois, ont peu joué en raison de blessures ou par manque de confiance du coach. Voici leur situation.

Alexis AJINCA (Charlotte). Pari de Larry Brown lors de la draft 2008, Ajinca a décidément beaucoup de mal à trouver sa place à Charlotte puisqu'il est reparti faire ses gammes en D-League avec les Maine Red Claws (12,9 pts de moyenne), où il s'est blessé vendredi dernier.

Nicolas BATUM (Portland). Privé de son terrain de jeu depuis le coup d'envoi de la saison en raison de son opération de l'épaule, le « Batman » des Blazers doit faire son retour le

25 janvier si les derniers entraînements se passent bien.

Yakhouba DIAWARA (Miami). Le défenseur du Heat n'a plus rejoué depuis le 15 décembre quand il assurait l'intérim pour Quentin Richardson, blessé. S'il attend toujours son heure, Kuba espère surtout son transfert pour rejouer enfin au basket.

Ian MAHINMI (San Antonio). Pendant 34 matches, Ian a regardé ses coéquipiers depuis le banc de touche sans la moindre explication, avant

d'être brusquement réinséré dans la rotation. Sous la pression de son agent ? Pour provoquer un transfert ? Ou pour une ultime chance ?

Johan PETRO (Denver). Avec huit apparitions depuis le début de la saison, Petro n'est clairement qu'une solution de remplacement du remplaçant à Denver. À tel point que les Nuggets sont à la recherche d'un autre « big man ». Peu de perspectives.

Ronny TURIAC (Golden State). La saison est poissarde pour l'intérieur des Warriors, qui a déjà raté les deux tiers des matches de son équipe en raison de blessures au genou et à la cheville. – O. Ph.

L'Équipe – Mardi 19 janvier 2010

SALUT ! ÇA VA ? *Propos recueillis par Thomas FÉLIX*

CÉDRIC FERCHAUD

(NANTES)

Salut Cédric, ça va ?

Ça va bien, un peu dans la difficulté sportivement mais là on vient de gagner le match en retard contre Nanterre donc ça va un peu mieux, même s'il ne faut pas que l'on se réjouisse trop vite.

Dis-moi, tout à l'heure, je t'ai laissé un message sur ton portable et tu avais un drôle de message de répondeur ?

(Il se marre) C'était un petit clin d'œil pour les potes, ce n'était pas sensé tomber entre vos mains ce genre de truc.

Apparemment tu l'as déjà changé, on peut le dire ?

Ouais, je disais : « En 2010, promis je n'arrête pas le pastis ! » *(Il rigole)*

Tu es tant adepte de la fameuse boisson anisé, c'est depuis ton passage à Pau ?

Oh là ! Ça fait longtemps que c'est arrivé dans ma région *(Cédric Ferchaud est de Cholet, ndlr)*, j'ai même pris une claque récemment car j'ai appris qu'il avait été inventé chez moi... Non, je rigole mais il est tellement présent dans ma région que l'on pourrait croire que ça vient de là.

À part ça, l'ambiance nantaise te plaît depuis que tu as signé jusqu'à la fin de la saison ?

Oui, franchement, ça me plaît bien. Ce qui était dur, c'était de signer des piges médicales à droite à gauche, on ne peut pas trop se projeter, on vit au jour le jour. Là, j'ai trouvé un peu de stabilité, c'est quand même mieux d'être dans un projet à 100 % même si j'ai une petite clause de sortie jusqu'à fin février.

En ce moment, les Bleus de NBA font douter sur leur présence au mondial en Turquie. Toi ancien international, tu ne serais par contre reprendre du service si personne ne revient ?

Moi ? *(Il rit)* Y aller ? Ben, bien sûr ! Si on m'appelle c'est avec grand plaisir, mais je ne sais pas si un joueur de Pro B a déjà été appelé en équipe de France ? Faudrait se renseigner. *(Il rit)*

Tu as déjà participé au concours de shoot à 3-points en étant chômeur et c'était déjà une première non ?

Ouais c'est vrai, j'aurais d'ailleurs voulu y faire meilleure figure, mais j'étais tellement attristé de ne pas avoir de club que je n'ai pas réussi à me concentrer et je suis complètement passé à côté. Pourtant j'étais le tenant.

Tu as remarqué que cette année c'est un joueur de Pro B, Thomas Andrieux, qui a gagné le concours ?

Oui bien sûr. Ça prouve au moins une chose, que les meilleurs shooteurs sont en Pro B. *(Il rit)* Et puis ça laisse de l'espoir pour les autres années, même si ce n'est pas un objectif en soi. J'aimerais évidemment y reparticiper un jour parce que je m'étais bien mis dans la tête de le gagner trois ans de suite.



Pascal Aïme / Net Sports

Tu l'as croisé Thomas Andrieux ?

Pas encore depuis sa victoire, mais c'est sympa pour lui. C'est un joueur adroit, il le mérite et j'avais mis une pièce sur lui, je suis content de ne pas m'être trompé.

Tu regardes un peu Cholet, en tête de la Pro A ?

Ah oui ! Je suis impressionné par leur stabilité, je pensais qu'avec Linehan blessé ce n'était pas gagné et puis non. Ils trouvent des joueurs qui prennent le relais, qui sont meilleurs et ça continue de tourner. Il va falloir compter avec eux jusqu'à la fin.

Tu vas les voir jouer ?

Non pas encore. J'habite assez loin de Nantes déjà, alors pour aller à Cholet ce n'est pas facile. En plus j'ai déménagé et je n'ai plus le câble alors je ne vois rien, c'est un peu dramatique je n'ai vu qu'un match depuis le début de la saison. *(Il rit)*

Ça te manque ?

Grave ! À la fin de l'entraînement, tu rentres, tu te mets dans le canap, tranquille devant un match, ça me manque. Vivement que je remette le câble et que je reprenne mon petit kiff. *(Il rit)* ■

Les meubles Gautier investissent dans le durable

À Chantonnay, l'entreprise de fabrication de meubles vient d'acquérir une nouvelle presse pour fabriquer des panneaux de particules écologiques.



La nouvelle presse à panneaux de particules est opérationnelle depuis l'été dernier. Elle permet de fabriquer des panneaux de bois avec un taux de formol-très bas.

2009 a été une année difficile pour l'industrie du meuble. Avec trois sites de production en Vendée (Chantonnay, Le Boupère et Saint-Prouant), les meubles Gautier voient leur exercice 2009 baisser de 3 à 4 % en France et de 12 à 14 % à l'international. Mais l'entreprise, redevenue familiale il y a 10 ans, en a vu d'autres.

Son PDG, Dominique Soulard, entouré de ses quatre enfants et de toute l'équipe, a même décidé d'investir dans une nouvelle machine, « pour conserver un outil performant pour les années à venir. Mais aussi pour être différents et nous démarquer de nos concurrents. »

2010 sera correcte

Et se démarquer durablement. La nouvelle presse à panneaux de particules utilise du bois issu du recyclage et permet ainsi de fabriquer des panneaux à bas taux de formol, proches du bois naturel. La résistance des panneaux est accrue, ce qui entraîne une qualité supérieure, et la productivité est augmentée de 10 %. « Cette machine nous permet de fabriquer des produits différents de nos concurrents, souligne Dominique Soulard en insistant sur la fabrication locale. Les panneaux sont fabriqués ici, transformés dans la région. Nos partenaires sont régionaux, ça nous



Dominique Soulard, PDG des meubles Gautier.

permet d'être compétitifs au niveau de la qualité et des prix. »

Car la protection de l'environnement, l'entreprise y travaille depuis plusieurs années et dans tous les domaines. « Nous voulons marquer notre différence d'entreprise durable. » Certifiée Iso 14001 depuis 2006, l'entreprise utilise du bois issu de forêts vendéennes (pin douglas, sapin...) Même si « actuellement, le bois vient des Landes, une région touchée par une tempête l'année dernière », souligne David Soulard, directeur général.

L'entreprise utilise les sciures de bois pour chauffer ses usines, « nous recyclons 97 % de nos déchets », incite ses chauffeurs à l'éco-conduite, etc. Et « actuellement, nous faisons des tests pour utiliser des colles végétales. »

Le montant de l'investissement s'élève à 6 millions d'euros. Un investissement à long terme, « la rentabilité ne sera pas là avant trois ans. » Mais qui va permettre à l'entreprise de pérenniser sa production et ses emplois. « L'objectif prioritaire est de maintenir à l'entreprise toutes ses capacités de se développer. Je ne suis pas inquiet pour les années à venir. En 2010, nous allons passer une année correcte, car nous sommes mieux préparés », indique Dominique Soulard. Le PDG espère maintenir sa production en 2010.

Autre objectif majeur des meubles Gautier : « Vendre nos produits vendéens dans le monde. » Les

meubles Gautier sont déjà présents dans 45 pays. « On est battants. Nous avons de nouveaux modèles et design. Il est important de fabriquer des produits dans l'air du temps, que le consommateur plébiscite. » Chaque année, 20 à 30 % de la gamme de meubles sont renouvelés. « On est là pour durer. »

Tatiana GUESDON.

couleurs différentes. 20 transporteurs sont partenaires. L'entreprise compte 28 magasins en France sous l'enseigne Gautier. Et plus de 2000 clients en France (But, Conforama, Atlas...)

Showroom

Pour présenter les produits aux clients, l'entreprise a créé un showroom au Boupère, « comme un vrai magasin. Nous avons recruté une décoratrice. » La tendance, c'est des meubles sans poignées et aux teintes claires.

Repères

Trois sites

Les meubles Gautier emploient près de 1 000 personnes, à Chantonnay, Le Boupère et Saint-Prouant.

Production

Le site de Chantonnay fabrique 2 000 panneaux par jour, soit 90 000 m² de panneaux par an. 65 000 pièces sont découpées par jour.

Meubles

La gamme comprend 5 000 meubles différents, réalisés dans 50 finitions de

A Cholet, « le transport a permis de façonner l'agglomération »



A Cholet, le réseau de transports comporte sept lignes.

Témoignage

Marc Delayer, le directeur des Transports publics choletais.



« Le transport a tout de suite été perçu comme une réalisation de la Communauté d'agglomération. Quand vous avez un bus qui passe près de chez vous tous les matins, c'est concret. Le projet a contribué à façonner l'agglomération, à lui donner une réelle identité. C'est plus fort qu'un panneau de signalétique dans une zone industrielle. Ça renforce le sentiment d'appartenance à un territoire.

On avait le choix entre le statu quo et la création d'un vrai réseau de transport public à l'échelle du territoire. L'idée, c'était de proposer un service qui relie les communes à la ville centre. Avec la volonté d'améliorer ce que faisait le conseil général.

On est parti des besoins scolaires, en apportant un nouveau service. Par exemple, on a ajouté des liaisons le midi, pour leur permettre de rentrer déjeuner chez soi. Et on a créé un deuxième retour possible, le soir, avec une liaison à 17 h, puis à 16 h. Le reste a suivi.

Aujourd'hui, on flirte avec les 4 millions de voyage. On a gagné 200 000 utilisateurs dans les communes environnantes alors que la population scolaire diminue. Cela signifie qu'on a séduit un nouveau public, comme des retraités confrontés

à des problèmes de mobilité, des actifs qui veulent économiser une place de stationnement en ville ou réduire les coûts d'utilisation d'un second véhicule.

Même si ça peut jouer, la distance entre les communes n'a pas été frein pour séduire les gens. Évidemment, par rapport à la voiture, on n'est pas du tout concurrentiel. Mais on ne raisonne pas comme ça. Pour une famille de l'agglomération, dont le fils va à l'école de musique de Cholet, c'est un vrai service. »

1,05 C'est le prix du ticket unitaire aujourd'hui à La Roche-sur-Yon. Il devrait rester inchangé au moins jusqu'au 1^{er} juillet. Après, dans le cadre d'une nouvelle politique tarifaire (plus lisible, avec abonnements orientés à la baisse), le ticket unitaire passera à 1,10 €.

« Que l'on habite au Tablier, à Mouilleron-le-Captif ou La Roche, le prix du ticket sera le même. »

Philippe Gaboriau,
maire de Dompierre-sur-Yon.

Dossier :
Philippe ÉCALLE
et Jean-Marcel BOUDARD.

Au fil du réseau

Ça bouge aussi à La Roche

C'est Patrick You qui le dit : « On n'a pas exploité toutes les possibilités. » Pour atteindre l'objectif, à savoir passer de 2,1 millions à 3,5 millions de voyages, RATP dev a proposé plusieurs innovations. Voici ce qui va changer à La Roche, dès septembre.

Des lignes étendues

De nouveaux quartiers vont être desservis : Maison neuve des Landes, L'Horbetoux... Le service sera aussi renforcé autour de la gare, avec une boucle sur tout le quartier nord, qui offrira un lien direct avec le pôle universitaire de La Courtaisière. Autre extension : la ligne qui traverse la Ville du nord au sud ira à l'intérieur des centres commerciaux. Dernière extension : elle touche les horaires des lignes A et B, avec un service jusqu'à 0 h 30 les vendredis et samedis.

Des bus plus modernes

RATP Dev ne veut pas trop dévoiler ses batteries. Mais il est quasiment acquis qu'une ligne « à haut niveau de service » sera créée. L'idée ? Sur ces lignes, avec une fréquence



Syri Layani, directeur de RATP dev.

de bus augmentée, la RATP offrira aux usagers « un haut niveau de confort », avec, par exemple, « télé et radio à bord ». Plus modernes, mieux équipés, les bus seront également relookés. Des évolutions pour donner « envie » de bus.

Une flotte rajeunie

Les premiers bus neufs, « achetés chez Heuliez », seront mis en service prochainement. Ce qu'on appelle le Système d'aide à l'information des voyageurs (SAIV) - ces fameux écrans que l'on trouve aux arrêts de bus et qui indiquent les horaires de passages - va lui aussi être renouvelé.

La nouveauté

Un bus à la carte

Essentiellement pour des questions de coût, il sera difficile d'avoir un service de bus uniforme sur l'ensemble du territoire. Pour que tous puissent bénéficier, malgré tout, des transports en commun, l'Agglo va mettre en place un service de bus à la demande.

L'idée ? Ne pas laisser les habitants les plus éloignés des arrêts de bus en dehors du chemin. À La Roche, par exemple, le service sera proposé aux habitants des zones d'ombre, ceux qui habitent à plus de 300 m du réseau.

Avec deux formules : en semaine, il suffira de passer un coup de fil, la veille, avant 17 h, pour réserver ; le week-end, on pourra commander le jour même, jusqu'à 17 h. « Cela permettra de profiter des bus de nuit, qui fonctionnent sur des lignes réduites », explique Patrick You. Pratique, par exemple, pour un ado habitant Turgot et qui souhaiterait se faire un ciné aux Flâneries.

Ce service, il sera aussi étendu aux habitants des communes les plus éloignées du réseau interurbain (comme Chaillé-sous-les-Ormeaux

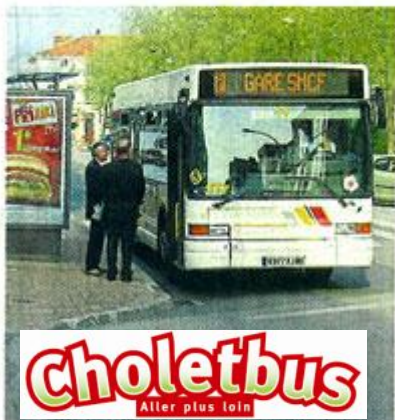
L'accord

Le Département roule pour l'Agglo

Le transport scolaire des élèves du Pays yonnais reste assuré pour l'instant par le Département. Une convention va être signée (la signature est imminente) en ce sens entre l'Agglo et le Département. « Parce qu'il est impensable de tout casser sous prétexte que l'Agglo devient compétente en matière de transports. On se devait d'assurer une continuité du service », détaille Philippe Gaboriau, président de la

commission transports.

La convention porte jusqu'à la rentrée 2010. Et il est assez probable qu'elle sera renouvelée, « mais l'Agglo aura évidemment son mot à dire, en matière notamment de tarification ». Chaque jour, 2 570 élèves utilisent les cars pour rejoindre les établissements scolaires du chef-lieu. Outre les scolaires, la convention porte aussi sur les lignes régulières.



ou Le Tablier ?). Le principe est le même : affréter un minibus qui les transportera à l'arrêt le plus proche de leur lieu d'habitation. « Il nous faudra déterminer une distance minimale à partir de laquelle on mettra en place ce service », détaille Philippe Gaboriau.

L'initiative respecte ainsi le pacte de gouvernance, ce document majeur qui grave dans le marbre les grands principes solidarité entre « petites » communes rurales et le chef-lieu urbain.

La question

Les bus, qui finance ?

Trois sources de financement sont et seront mobilisées pour financer le service des transports en commun. La première, et de loin la plus importante, la taxe transports (baptisée Versement transports). Tous les employeurs, publics et privés, à partir de 10 salariés, la paient. Elle représente 0,55 % de la masse salariale. Le produit de cette taxe représente actuellement 4 millions d'euros et,

l'estimation, à l'échelle de l'Agglo, s'élève à 4,5 millions d'euros.

Deux autres ressources permettent de financer les transports, la participation de la Ville (800 000 € aujourd'hui) et les recettes usagers, « qui représentent 25 % à 30 % du budget », indique Alain Cabel, directeur de la communauté d'agglomération. Des proportions qui ne devaient pas beaucoup bouger.